

Un "week-end" à Thuin.

Un peu d'Histoire...

DANS la commune de Lobbes, s'élevait, autrefois, l'abbaye Saint-Pierre, fondée au VII^e siècle par saint Landelin.

Des moines de cet antique monastère eurent l'idée de construire, sur un roc escarpé, une forteresse (actuellement Thuin), qui pourrait leur servir de lieu de refuge et de défense, car une nouvelle invasion de barbares semblait imminente.

Descendus des îles de la Scandinavie, des pirates d'une férocité épouvantable venaient attaquer les ports de l'ancien empire de Charlemagne, semant la ruine et la désolation sur leur passage. Bientôt, enhardis par la faiblesse de Louis le Débonnaire, les Normands firent irruption dans nos contrées.

Remontant le cours des grands fleuves, ils atteignirent au cœur même du pays et y établirent des

camps retranchés, d'où ils allaient razzier les campagnes environnantes.

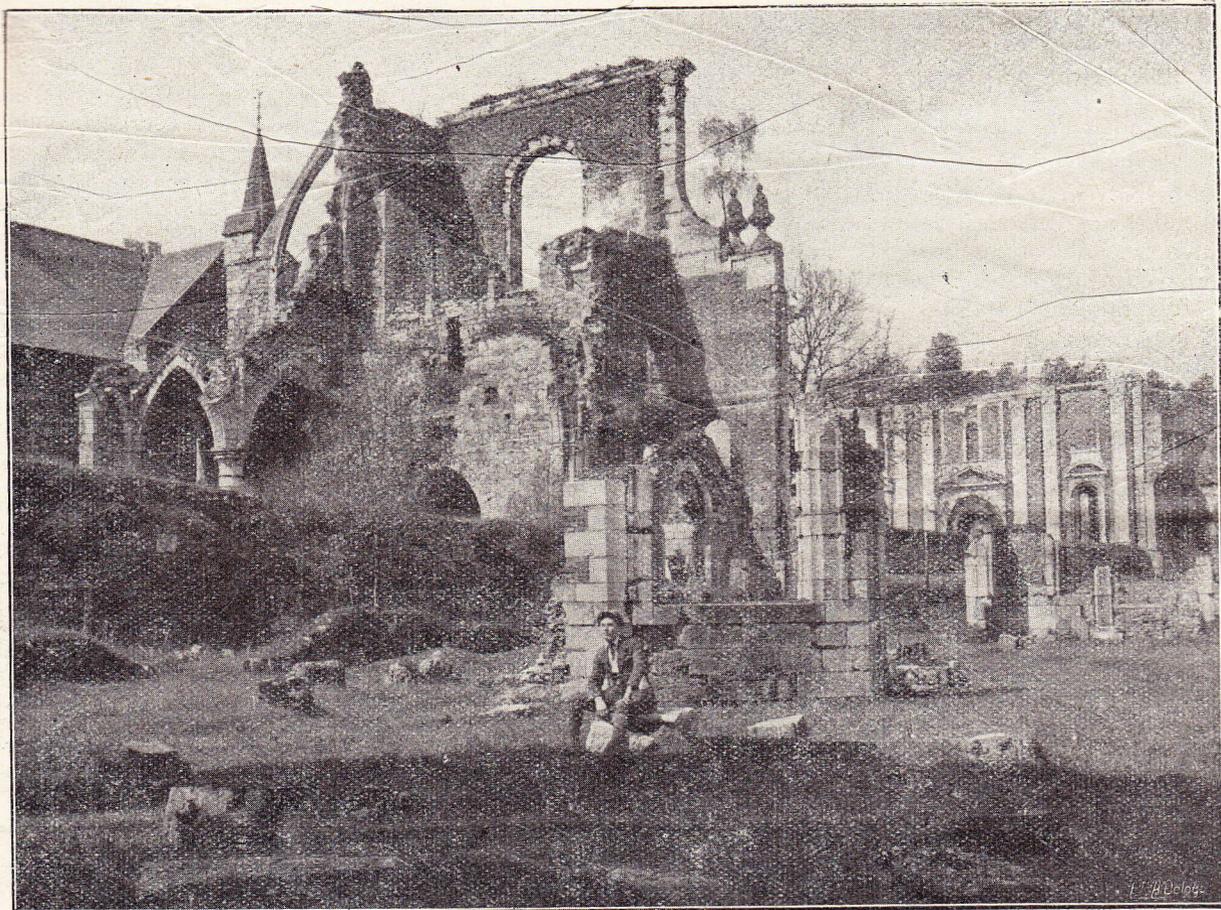
Farouches sectateurs d'Odin, ils profanaient et détruisaient les objets d'un culte qui leur faisait horreur. A l'annonce de leur approche, les moines de Lobbes transportèrent les corps de leurs saints patrons dans leur château fort de Thuin.

Les Normands tentèrent en vain d'escalader les remparts; la garnison résista héroïquement et les barbares durent lever le siège: Thuin, pour eux, était imprenable!

En 972, l'évêque Notger reçut la charge de gou-

Rappelons qu'un an auparavant, après la bataille de Neerwulden, les impériaux étaient rentrés chez nous. C'est donc contre eux que le combat fut livré. L'armée de Charbonnier s'avança de Beaumont sur sept colonnes.

« Marceau se dirigea par la vallée de la Biesmelle sous les murs de Thuin qu'il attaqua aussitôt. Les Autrichiens se défendirent en désespérés dans cette position; débusqués des bois qui se trouvent au midi de la ville, par les chasseurs du général Harat, ils se réfugièrent dans les redoutes élevées derrière ces bois, puis, enfin, dans la place



Abbaye d'Aulne. — Vue générale.

verner une partie de la Basse-Lotharingie ou Lothier. De ce fait, Thuin passait sous sa juridiction et, comme d'autres villes frontières de la principauté de Liège, fut entouré de remparts.

La neutralité de ce fief ne fut pas toujours respectée. Au cours des siècles, Thuin eut plusieurs sièges à soutenir et subit le sort des villes fortifiées de ce temps: pris par l'envahisseur, il était démantelé; puis, comme son importance stratégique n'échappait point à l'occupant, les murs étaient relevés à son profit... et l'histoire recommençait.

Le dernier siège de la ville eut lieu en 1794.

qu'ils avaient mise dans un état de défense formidable. Il y eut alors une mêlée terrible; à la fin, Thuin fut emporté de vive force et, vers le soir, l'armée conventionnelle tout entière campait dans la vallée de la Sambre: la droite, en face de Landelies; le centre, à l'abbaye de Lobbes et à Thuin; la gauche, dans les villages de Solre, Jeumont et Marpent » (1).

C'est à ce moment que furent incendiées les abbayes de Lobbes et d'Aulne.

(1) Principaux épisodes de l'histoire de la ville de Thuin, par l'abbé J. Vos.

Thuin.

De son passé historique, Thuin a conservé ses remparts et, notamment, une tour des Princes-Evêques. Un curieux Beffroi, surmonté de clochetons, se dresse fierement dans la Ville Haute... N'est-il pas piquant de constater que cette mi-gnonne cité comprenne en réalité deux villes qui se font journallement la nique, avec beaucoup de bonne humeur: la Ville Haute et la Ville Basse. Chacune a son église, sa kermesse, ses fêtes, ses sociétés!

La Ville Basse se trouve aux bords de la Sambre. A première vue, nous ne distinguons que des maisons modernes; il faut s'écarter un rien vers la droite et gravir une rue en pente pour admirer de plus près les venelles tortueuses aux bicoques archaïques.

Nous arrivons ainsi à l'église de la Vaulx, qui contient plus d'un détail intéressant. Voyez d'abord, encastrées dans les murs, des pierres épitaphes dont les Christs ont été détruits par les révolutionnaires. Ces pierres se trouvent toutes juchées à des hauteurs inégales. L'édifice, de style gothique primitif, a été bâti sur des assises romaines. A remarquer le chœur qui, faute d'espace, vient s'adosser à une maison. Mais ce n'est pas tout: devant ce bâtiment, se trouvait une rue à gradins. La construction du chœur semblait devoir supprimer cette partie de la voie publique. Cependant, il n'en fut pas ainsi. Un ingénieux architecte résolut le problème de façon originale: en surélevant le chœur et en l'appuyant sur une voûte, il a su conserver le passage à la circulation.

La statue de Notre-Dame de la Vaulx date du XI^e siècle, et serait l'œuvre d'un moine de Lobbes.

Pour arriver d'ici à la Ville Haute, il « suffit » de gravir la rampe qui s'allonge, interminable, devant nous. Il paraît qu'au temps des moissons, six forts chevaux ne sont pas trop pour amener au sommet le char qui porte la récolte.

Suant, soufflant, rendus, nous arrivons à la crête. Un splendide panorama nous récompense de nos peines: au fond, la Sambre, dont les eaux miroitent; devant nous, des maisonnettes escaladant la berge voisine au milieu de jardins fleuris et de frais bosquets.

Plus loin, des carrières à ciel ouvert déchirent le flanc des collines. Dans un chaos indescriptible, de longs fleuves de pierre ont roulé vers l'abîme. Mais la nature veille: de gracieux genêts s'allient aux chardons hostiles pour refaire un tout de ces morceaux et poussières de roc.

En passant, nous avons salué le Beffroi, sur les murs duquel a été apposé le monument aux morts de la guerre. Un buste du Roi casqué surmonte les inscriptions glorieuses.

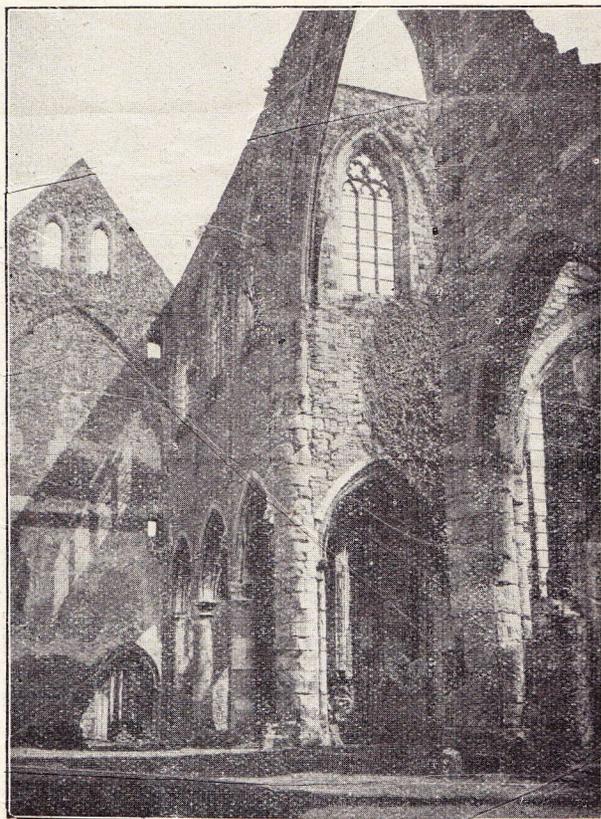
Plus loin, sur la droite, se trouve l'église de Notre-Dame des Carmes, autre souvenir du

passé. Les huit grands tableaux qui la décorent retracent des épisodes de la vie du prophète Elie, portant le costume des Carmes.

Rue de Charleroi, une antique pièce d'artillerie, la « Spantole », retient notre attention.

Prenons le chemin qui mène au « Grand Bon Dieu », antique chapelle renfermant un calvaire. La promenade se continue par un très joli bois, qui, à plus d'une reprise, nous rappelle les environs de Flérenville.

Le hasard nous mène tantôt vers la « cascade » aux eaux bondissantes, tantôt vers la Sambre. Celle-ci n'a pas perdu toute poésie, malgré l'exploitation dont elle est l'objet. Lentement, les pé-



Abbaye d'Aulne. — Ruines de l'église.

niches passent, tirées par de vigoureux chevaux, ou par de minuscules remorqueurs qui semblent se jouer des méandres de la rivière.

Aulne.

Nous avons consacré une journée à la visite des ruines de l'abbaye d'Aulne.

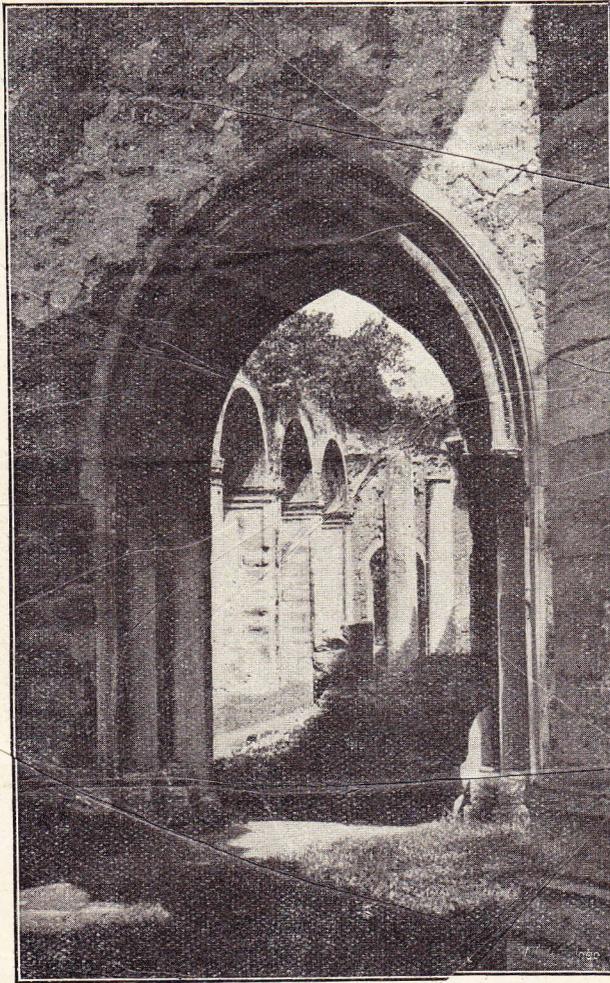
En sortant de Thuin, nous avons suivi, à travers champs, un chemin qui, brusquement, s'arrête à l'intersection d'une route. Ici, deux voies différentes s'offrent à nous: l'une sous bois, à quelques pas vers la droite, réserve bien des émotions à ceux qui la parcourent. Au milieu d'ébous, de

roches aux arêtes tranchantes, c'est une dégringolade pittoresque vers le lac voisin des ruines. Chemin merveilleux... par temps sec.

L'autre s'amorce à la « chicane » donnant accès aux prairies qui s'étendent devant nous. Usons de ces « servitudes » locales et coupons court, vers la gauche, en diagonale. Nous voici arrivés beaucoup plus vite à la ferme abbatiale, restée debout malgré la tourmente.

L'église, telle qu'elle se présente, avec ses merveilleuses ogives, ses portes remarquables, constitue un spectacle réellement impressionnant.

Envahis par le lierre, ses murs aux pierres disjointes invitent encore au recueillement. Dans le



Abbaye d'Aulne
Porte ogivale donnant accès au cloître.

transept, se détache sur l'azur, grandiose, une fenêtre en gothique flamboyant. Deux magnifiques portes, l'une trilobée, l'autre ogivale, donnent accès à ce qui reste de l'ancien cloître.

La façade du temple, de style Renaissance, est ornée de quatre urnes.

Cette partie des ruines a été consolidée, il y a quelques années. Malheureusement, il n'en avait pas été ainsi des bâtiments, qui, pour la plupart, se sont écroulés.

À l'intérieur, à peu de distance du chœur, on peut encore voir la fouille que les révolutionnaires firent dans le sol, espérant découvrir des trésors dans le caveau des abbés.

Une tombe, celle de l'abbé Louant, restaurateur de l'abbaye au XVIII^e siècle, autrefois placée en face du maître-autel, a été transportée dans une chapelle latérale. Les pierres les plus remarquables, ramassées dans les ruines, ont été rassemblées dans cet enclos.

Lobbès.

Comme dernier panneau de ce triptyque, il y a Lobbès, ou plus exactement l'église de Lobbès.

Par des rues affreusement escarpées, par un escalier aux marches disjointes et inégales, dont l'ascension est rude, l'on arrive en face d'un charmant sanctuaire roman qui contient les tombeaux des abbés de l'ancienne abbaye de Lobbès, complètement détruite en 1794.

La visite de la crypte est également très intéressante.

Les touristes désireux de se rendre à Lobbès, trouveront à Thuin, non loin du pont de la Sambre, un tramway électrique qui les mènera à destination en quelques instants.

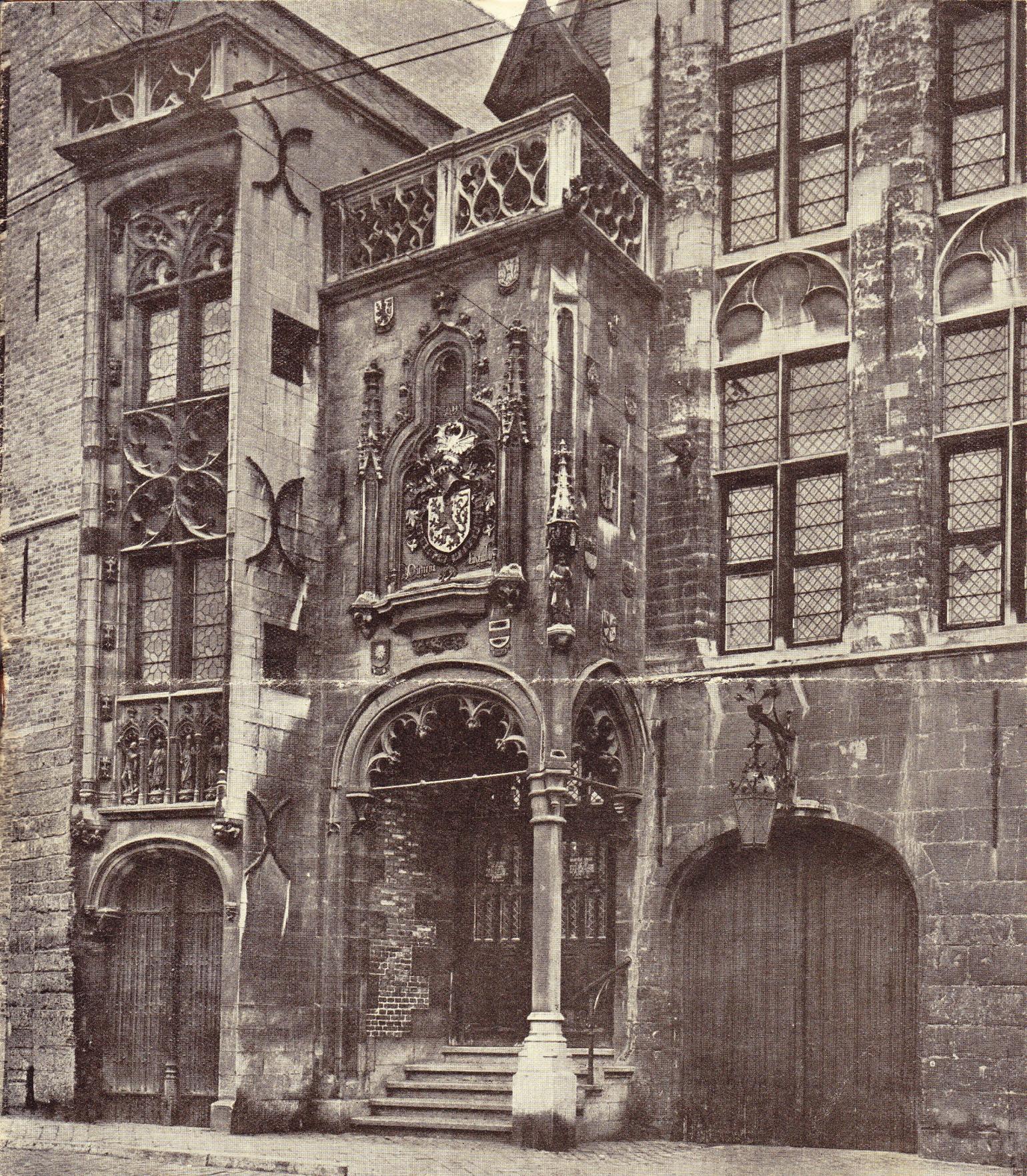
Il me coûterait de terminer ici ce court exposé, sans dire quelques mots sur l'affabilité et la servabilité des habitants de la région. Ces descendants des rudes et fiers combattants que furent les Thudiens, étonnent par la grâce naturelle de leur langage, par l'amabilité vraiment extraordinaire avec laquelle ils vous renseignent sur le chemin à suivre...

Nous vous souhaitons, ami lecteur, que, grâce à eux, votre visite à Thuin... se fasse sans tintouin !

EMMANUEL DE LA FOREST.

N'OUBLIEZ PAS qu'il est de règle de ne point donner suite aux demandes non accompagnées d'un timbre ou d'une carte postale pour la réponse.

Vous rendez-vous compte des frais énormes qu'entraîne la correspondance du T. C. B. ?



**TOURING CLUB
de Belgique**

Revue et Bulletin officiel n° 16.
15 août 1933.

BRUGES. – L'ancienne maison du Tonlieu
(actuellement Bibliothèque de la ville).

(Photo Ed. Schindeler, Herstal.)